

## LE MUSÉE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE

José GOMEZ de SOTO

### STATUT JURIDIQUE DU MUSÉE DE LA SAHC

Jusqu'en 2002 (ordonnance du 13 juillet 1945) : Musée contrôlé par l'État.  
Depuis 2002 (loi du 4 janvier 2002) : Musée de France.

### UNE HISTOIRE COMPLEXE

#### *1845-1876*

Le 20 novembre 1844, lors de la séance d'installation du tout premier bureau de la Société archéologique et historique de la Charente, le président Charles de Chancel définissait, parmi les buts principaux de l'association, de recueillir et sauvegarder les vestiges de toute nature appartenant au passé du département et susceptibles d'en éclairer l'histoire. Aussi, dès sa création, la Société décidait-elle de se doter d'un musée.

Grâce à l'action du président de Chancel et du secrétaire Eusèbe Castaigne, dès 1845 une salle de l'ancien château comtal d'Angoulême était à cette fin mise à la disposition de la Société.

Mais la démolition de la majeure partie du château précédant la construction du nouvel hôtel de ville devait treize ans plus tard en chasser le musée. On sait le conflit qui devait opposer la Société aux édiles et à leur architecte Paul Abadie, on ne s'étonnera donc pas que son musée se trouvât derechef sans lieu. Et au vétuste, succédera le précaire : le sous-sol de l'escalier du palais de justice - que les collections lapidaires devaient partager avec le matériel du service de voirie ! - tandis que les petits objets étaient présentés dans une vitrine du cabinet d'histoire naturelle de la ville, installé dans une salle du palais de justice d'où ils disparurent en même temps que le dit cabinet d'histoire naturelle. N'en subsistent plus que des mentions dans les comptes-rendus de séance de la Société...

#### *1876-1940*

Les querelles s'apaisant avec le temps, le président Gustave Babinet de Rencogne obtint en 1876 du maire Jean-Hyppolite Broquisse un local mieux adapté : une vaste salle au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Le musée, enfin pris au sérieux, allait désormais attirer les dons, et bien vite son local devenir insuffisant, en particulier pour accueillir toutes les sculptures dont les découvertes se multipliaient. Mais en 1910, le déplacement du musée des Beaux-Arts dans l'ancien évêché libérant une salle de l'hôtel de ville, celle-ci fut affectée au musée de la Société par le maire Auguste Mulac. Y furent déposées, entre autres, les sculptures qui jusque-là demeuraient à l'air libre dans le jardin de l'hôtel de ville. Le musée demeura là jusqu'à la seconde guerre mondiale.

### *DE 1940 À NOS JOURS*

Peu avant le déclenchement des hostilités, l'ancien président Jean George, sans héritiers directs, légua son hôtel particulier à la Société avec l'ensemble des riches collections qu'il y avait réunies. Immeuble qui se trouva bien vite réquisitionné par l'occupant pour y loger un officier... La Société n'en put de ce fait prendre réellement possession qu'après la Libération. Elle y fit alors réaliser les aménagements nécessaires, en particulier la construction dans le jardin des deux galeries destinées à abriter les collections lapidaires. C'est alors que le musée acquit le statut envié de «Musée contrôlé par l'État», reconnaissance officielle de sa qualité.

Plus tard, dans les années 60, sous la direction de Louis Dupont, conservateur des collections préhistoriques, une partie des sous-sols fut aménagée en galeries de Préhistoire, et dans les années 1980 la rénovation d'une partie de l'immeuble s'accompagna d'un remodelage de la présentation des collections d'époque historique par le conservateur Pierre Dubourg-Noves, dont l'aménagement d'une salle réservée aux sculptures de la cathédrale d'Angoulême. Depuis, l'aménagement des nouvelles salles de Préhistoire du musée de la Ville et du trésor de la cathédrale ont entraîné la fermeture des salles de Préhistoire et de celle consacrée à la cathédrale.

### **LE DEVENIR DU MUSÉE DE LA SAHC**

La belle rénovation du musée des Beaux-Arts d'Angoulême - désormais désigné sous le nom de «Musée d'Angoulême» - a permis la mise en place d'une importante galerie de Préhistoire et de Protohistoire. À cette rénovation, la Société a participé en déposant, à la demande des conservateurs, des artefacts paléolithiques et néolithiques, des bronzes du dépôt de Vénat ainsi que quelques sculptures gauloises et antiques.

La comparaison des collections des deux musées démontre leur évidente complémentarité :

- celles du musée de la ville sont les plus riches pour la Préhistoire et la Protohistoire, d'autant plus qu'elles purent accueillir les produits particulièrement riches et variés des fouilles récentes, dont les restes néandertaliens des grottes de la Chaise à Vouthon, les œuvres d'art magdaléniennes de la grotte de Montgaudier ou le casque gaulois d'Agris ne sont que les plus prestigieux ;

- en revanche, les collections lapidaires antiques et médiévales de la Société sont les plus importantes et les plus variées ;

- enfin, par le legs George, la Société possède une importante collection d'objets d'art, tels que faïences d'Angoulême et d'ailleurs, émaux limousins médiévaux, de la Renaissance et des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, verreries, étains, ferronnerie, objets d'arts et traditions populaires, etc.

Ainsi, vu le constat de cette complémentarité, une réunion sous une direction monocéphale des musées de la Ville et de la SAHC - au bénéfice des deux il va sans dire - paraît-elle s'imposer, et fait-elle l'objet de discussions entre les diverses parties prenantes. Ainsi, le musée de la Société devrait-il pouvoir aborder l'avenir avec sérénité.

## UN BREF APERÇU DES COLLECTIONS

*L'inventaire du musée de la SAHC et le récolement de ses collections, nécessaires pour l'obtention et le maintien du label «Musée de France», est achevé depuis plusieurs années. Ses collections, ce sont un total de plus de 19 500 objets, répartis sur 2 820 numéros d'inventaire (de nombreux objets de même provenance ou de même nature, en particulier ceux des collections de préhistoire, ont été selon l'usage réunis en lots sous des numéros uniques)*

*Aux collections du musée s'ajoutent, relevant eux de la bibliothèque de la SAHC, de très importantes séries de gravures et de dessins, les 3000 plaques photographiques de monuments charentais du fonds George et Guérin-Boutaud, ainsi que les médailles et les monnaies, qui font l'objet d'inventaires indépendants et ne sont pas prises en compte dans les chiffres donnés ci-dessus.*

L'immeuble de la SAHC présente des collections variées qui lui conservent l'aspect de maison de collectionneur ou de cabinet d'amateur éclairé, témoin du temps où feu le président Jean George - dont le bureau a été conservé intact - l'habitait.

Il ne saurait être question, dans ces quelques lignes, de présenter en détail les collections du musée. Aussi ne seront mentionnés que quelques ensembles ou objets particulièrement notables, parmi bien d'autres.

Les collections de préhistoire sont, pour la raison indiquée ci-dessus, désormais conservées en réserve, mais une vitrine expose une sélection d'objets du célèbre dépôt de la fin de l'Âge du Bronze de Vénat à Saint-Yrieix, du IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et d'importantes découvertes de l'époque gauloise sont présentées : les mobiliers des tombes de Pressignac et de Puyréaux et l'épée de Juac à Saint-Simon. Céramiques, armes et autres objets de la période gallo-romaine (dont la figurine en bronze représentant un carnassier androphage de Fouqueure) et du haut Moyen Âge occupent d'autres vitrines.

Les collections d'émaux comportent une belle série de pièces champlevées du XIII<sup>e</sup> siècle (pignons de châsses, pyxide, crucifix), et des émaux peints du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, principalement des images de saints. Un Christ en bronze du XIII<sup>e</sup> siècle est particulièrement remarquable. On notera encore une belle Vierge à l'Enfant trônant en bois polychrome du XIV<sup>e</sup> siècle.

La peinture ancienne est peu représentée, mais une croix peinte sur fond d'or italienne du Quattrocento et une Résurrection sur bois, œuvre d'un maniériste anversois autour de 1600, méritent l'attention. Les peintres charentais des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sont représentés par des toiles d'Henry Daras, Léonard Jarraud et Armand Vergeaud.

Parmi les faïences, le saladier à l'escargot de la manufacture Sazerac d'Angoulême, du XVIII<sup>e</sup> siècle, est célèbre. Les rares pièces à couverture bleue, dite «en bleu d'Angoulême», ou «en bleu Sazerac», constituent la plus importante série conservée dans une collection publique.

Dans la galerie lapidaire consacrée à la période gallo-romaine on remarque des statues de diverses provenances dans le département, dont celle de la déesse Epona trouvée à Rouillac, et de nombreux blocs sculptés trouvés lors de démolitions de tronçons du rempart du Bas Empire romain d'Angoulême, fragments de statues d'hommes en toge, chapiteaux de monuments publics ou vestiges de monuments funéraires, dont d'impressionnants lions couchés. Les mosaïques de style aquitain d'une villa de Fouqueure, les seules de cette importance dans l'ex-Poitou-Charentes, sont bien connues des spécialistes.

La galerie lapidaire dédiée au Moyen Âge, à la Renaissance et aux Temps modernes expose de beaux chapiteaux des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, le remarquable tympan roman de l'église de Champniers portant l'image du Christ entouré du Tétramorphe, deux gisants dont celui du chevalier Pierre II de Chambes, et la plate-tombe du comte d'Angoulême Guillaume IV Taillefer. Des vestiges sculptés du château comtal d'Angoulême sont présentés dans une petite salle voûtée du sous-sol de l'immeuble.

Le musée de la Société archéologique et historique de la Charente présente, on le constate, des collections en rien négligeables. De plus, par sa politique de dépôts de longue durée à d'autres musées dont celui d'Angoulême, et par des prêts pour des expositions temporaires, il participe pleinement de la vie culturelle du département, et de bien au-delà.



*«La seconde salle de la SAHC à l'hôtel de ville d'Angoulême.  
Photo Jean George, après 1910, ©SAHC»*



*«Sculptures gallo-romaines et médiévales, dans la salle de la SAHC à l'hôtel de ville d'Angoulême  
Photo Jean George, 1905, ©SAHC»*



*Crucifix d'applique et bougeoir. Cuivre doré et émail champlevé. Limoges, XIII<sup>e</sup> siècle.  
Musée de la SAHC (photo © SAHC / Chloé Moreau).*



*Saladier. Faïencerie Veuve Sazerac et fils. Angoulême, 1775.  
Musée de la SAHC (photo © SAHC / Chloé Moreau).*